



Trump « antisystème » : Qui peut le croire ?

Evidemment Clinton était la favorite de Wall Street et des milieux d'affaires. Mais cela ne suffit pas à faire de Trump un personnage "antisystème". Milliardaire, à la tête d'un empire immobilier, il fait partie de ce 1% des américains dont la fortune doit beaucoup aux politiques libérales qu'il dénonce, tout en profitant du désastre social qui en résulte pour l'essentiel des 99% restants !

S'il était vraiment "antisystème", il aurait choisi de se présenter en « indépendant », au lieu de vouloir l'investiture du Parti Républicain, ce vieux pilier du système. Soi-disant antisystème, Trump a comme principal conseiller économique Steven Mnuchin, qui vient de Goldman Sachs, ce pilier de la finance internationale qui s'est enrichi pendant la crise des « subprimes » sur la ruine des ménages américains ou en aidant la Grèce à cacher une partie de sa dette abyssale avant l'explosion du pays en 2009.

Aux USA comme ailleurs, il y a bien deux camps Encore faut-il savoir desquels on parle

Trump ou Clinton ? Face au danger Trump, grossièrement raciste et sexiste, l'essentiel de la classe politique et des médias, en Europe comme aux USA, nous vantaient Clinton, seul choix possible pour la démocratie, les droits des femmes et des minorités.

Histoire de nous faire oublier que Clinton et son Parti Démocrate sont des serviteurs zélés du grand capital américain. Qu'après la crise financière de 2007, l'administration Obama, dont elle fait partie, a arrosé de milliards la grande bourgeoisie américaine, et condamné un nombre croissant d'américains aux baisses de salaires ou à la précarité.

En France comme aux USA, la vraie division est celle entre le camp des travailleurs, des classes populaires, et celui des classes dominantes, dont Trump et Clinton font tous les deux parties. Simplement, en France plus qu'aux USA, de Hollande à Le Pen en passant par Sarkozy, la palette de choix entre les serviteurs du capital est plus diversifiée.

Avec Trump, la colère sociale a été confisquée par un ignoble démagogue

Pour ceux et celles qui naïvement ont voulu croire au changement avec Obama, huit ans après, l'espoir a laissé place aux désillusions et à la colère. Une colère captée par Trump avec une démagogie répugnante. Selon lui, tous les problèmes viendraient des importations chinoises, ou des millions d'immigrants : du Le Pen tout craché !

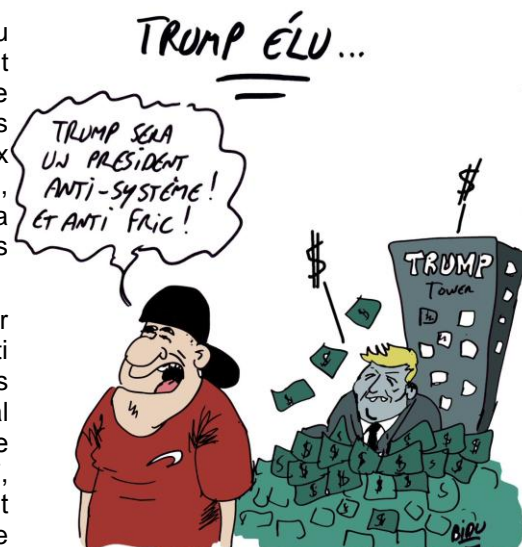
Tout cela pour abuser des millions d'électeurs sur le fond de son programme: opposition frontale à l'idée d'un salaire minimum, promesse aux géants du net (Google, Facebook) de faciliter le retour aux USA de leurs milliards planqués dans les paradis fiscaux, baisses d'impôts pour les plus riches et les entreprises... sans compter les yeux doux faits au lobby du charbon et du gaz, à l'envers des engagements de la COP 21. Rien d'un programme en faveur des classes populaires.

En France comme aux USA, C'est le capitalisme qui ruine la société C'est de ce système là qu'il faut se débarrasser

Sur 230 millions d'américains en âge de voter, 100 millions n'ont pas voté : choisir entre Trump et Clinton. à quoi cela pouvait-il servir ?

Après le « Tout sauf Trump » aux USA, en 2017, le PS va nous dire: « Votez PS pour faire barrage au retour de la droite et à Le Pen ». Comme si ce n'était pas la politique de Hollande lui-même qui leur ouvrait la voie.

Ici comme ailleurs, le seul programme de changement qui vaille pour notre camp social, c'est de s'en prendre à la racine du mal : la dictature du profit et le pouvoir des actionnaires de décider de nos vies. Ce n'est donc pas par la magie du bulletin de vote, mais uniquement par d'immenses mobilisations sociales qu'on pourra avancer dans cette voie. C'est ce que défendra le candidat du NPA, Philippe Poutou, aux présidentielles de 2017.



LE BLOG DU SECTEUR AUTOMOBILE DU NPA

www.npa-auto-critique.org

Tracts, actus, infos, échanges, tout sur
l'actualité des luttes dans notre secteur
Et maintenant sur Facebook

